

# L'anaphore associative: contigüité métonymique

**Gemma Peña Martínez et M<sup>a</sup> Amparo Olivares Pardo**

Universidad Politécnica de Valencia et Universitat de València (Spain)

gpenya@idm.upv.es et amparo.olivares@uv.es

## Résumé

Cet article porte sur les rapports de contigüité exigés lors de la résolution des anaphores associatives. Il s'agit en général de relations métonymiques, car les différents rapports, à caractère notamment socioculturel, entre référent et marque anaphorique convergent dans un même cadre conceptuel, se faisant écho d'éléments ou caractéristiques du même domaine cognitif. L'anaphore associative reprenant ainsi un attribut concret du référent, nous envisageons donc une classification de ces marques anaphoriques d'après des rapports métonymiques, tels que partie à tout, objet à matière et caractéristique ou propriété à objet.

**Mots clés:** anaphore, cognitivisme, domaine, métonymie.

## Abstract

*Associative anaphora: contiguous metonymy*

This paper is about contiguous reports required in associative anaphora resolution. It is in general about metonymic associations, because the different reports, mainly sociocultural reports, between referent and anaphoric marks converge in a same conceptual setting, sharing elements or characteristics of the same cognitive domain. As the associative anaphora takes up a particular attribute of the referent, we try to classify these anaphoric marks according to metonymic relations as part-whole, object-material and characteristic or property-object.

**Key words:** anaphora, cognitivism, domain, metonymy.

## Introduction: concepts préliminaires

Lors de la résolution des processus anaphoriques et, en l'occurrence, l'anaphore associative, la Linguistique Cognitive acquiert une importance tout à fait particulière, puisque ces processus participent activement de la construction du sens et ressortent de processus mentaux qu'énonciateur et co-énonciateur mettent en jeu afin de ménager l'information.

Le lexique d'une langue se trouve structuré à partir de rapports de similarité. Il se constitue des systèmes organisés conceptuellement d'après la classification en catégories que nous établissons à propos du monde tel que nous l'expérimentons. Les rapports lexicaux ainsi établis s'avèrent parfois imprécis, étant donné leur caractère subjectif.

Dès qu'un terme apparaît dans un discours quelconque, il déclenche une série d'associations entre les unités linguistiques et la réalité à laquelle elles réfèrent à partir de nos propres idées et opinions à propos du monde (se reporter à Lakoff (1987) pour les problèmes de catégorisation):

Toda cosa puede asociarse con otra que se encuentre constantemente o a menudo en el mismo contexto –como el arado y el buey del ejemplo de Ch. Bally–, pero esto no tiene en sí nada de lingüístico. [...] Estas ideas y opiniones, que pueden ser tradicionales, afectan, precisamente, a las “cosas”, no al lenguaje como tal: son una forma de la cultura no lingüística reflejada por el lenguaje. (Coseriu, 1981: 101)

En este mismo plano intervienen los contextos “reales” también en lo que concierne a la probabilidad de las palabras en los contextos verbales: puesto que los contextos verbales designan contextos “reales”, habrá cierta probabilidad de encontrar asociados en un mismo contexto verbal los nombres de los objetos co-presentes en contextos “de cosas”. (Coseriu, 1981: 106)

Tout au long des années 1980, il a été établi que la représentation des unités lexicales constitue la base de la détermination et de l'explication des représentations syntaxiques. Le lexique reflète donc le fonctionnement de notre esprit, de notre perception et codification de la réalité, car il fixe un réseau de concepts reliés entre eux par de divers rapports sémantiques.

Il est bien connu que le lexique s'organise en domaines lexicaux, où chaque unité détermine sa puissance combinatoire. Un domaine lexical suppose la structuration d'un ensemble de lexèmes qui partagent une aire de sens

commune (rapports paradigmatiques) et qui montrent à leur tour un comportement syntaxique similaire (rapports syntagmatiques et paradigmatiques).

Face au champ sémantique, qui décrivait le signifié d'un concept à travers la somme des traits qui constituaient son intension, le domaine lexical représente la codification d'informations syntagmatiques et paradigmatiques.

Le signifié constitue notre interprétation, notre représentation du monde, l'image que nous en conformons, et résume les processus cognitifs traitant l'information que nous percevons d'après le réel. Les rapports lexicaux entre le signifié des diverses unités de notre lexique et leurs combinaisons entre elles créent à leur tour une série de rapports conceptuels entre les différents concepts que nous façonnons:

The classification of a hierarchy of semantic and syntactic prototypes in accordance with the structure of each lexical domain implies a typology of what we have called predicate conceptual schemata, which are in themselves microstructural representations of lexical-domains grammars. (Faber & Mairal Usón, 1998: 2)

Ces schémas mentaux reprennent non seulement notre expérience physique, mais aussi les processus cognitifs que nous enclenchons pour stocker, traiter et réutiliser cette information.

Certes, comme nous l'avons signalé *supra*, l'organisation que chaque langue établit de son lexique suit divers paramètres qui structurent la combinaison des lexèmes (axe syntagmatique ou de sélection), sa signification (axe paradigmatique), créant une hiérarchie de domaines et sous-domaines lexicaux, et son traitement (perspective mentale, axe cognitif).

Le discours de vulgarisation scientifique constitue un cadre privilégié où ce type de rapports de dépendance textuelle s'avère plus performant, car ces textes permettent de reconstituer la réalité à travers des objets linguistiques concrets, rassemblant sur une expression nominale un signifié multiple qui permet à son tour de (re-)classifier le monde reconnaissable.

L'anaphore associative ou *in absentia* (Kleiber et al., 1991) présente des syntagmes nominaux définis sans antécédent précis et dont l'interprétation s'établit à partir de relations inférentielles répondant à un savoir partagé:

Selon cette conception, l'anaphore associative est une configuration discursive qui présente une expression référentielle possédant deux propriétés:

- (i) elle est anaphorique: autrement dit son référent est identifié grâce à des informations présentes dans le texte antérieur;
- (ii) elle n'est pas coréférentielle: autrement dit, son référent n'a pas été mentionné dans le texte antérieur. (Kleiber et al., 1991: 8)

Ce type de marques anaphoriques relève des rapports qu'un élément du discours établit avec la représentation sémantico-cognitive qu'il déclenche:

... tout procès d'énonciation engendre un environnement cognitif, donc une représentation, d'une part de ce qu'il vise à signifier explicitement, d'autre part de lui-même en tant qu'activité impliquant des agents sociaux, des intentions, des états psychologiques, un lieu, un moment, un "texte", etc. (Apothéloz, 1995: 156).

Il existe traditionnellement trois rapports possibles que l'on peut établir entre les idées: le rapport de similarité (métaphore), celui de contiguïté (métonymie) et celui de connexion-inclusion (synecdoque). Dans la synecdoque (d'après les études de Lakoff & Johnson (1980), la métonymie inclurait la synecdoque), l'on trouve plusieurs types de relations: le genre pour l'espèce ou l'espèce pour le genre; le singulier pour le pluriel (ou l'inverse); la matière pour l'objet; le physique pour le moral; l'abstrait pour le concret et, tout particulièrement, celle qui nous intéresse le plus, la partie pour le tout ou le tout pour la partie, au sein d'un ensemble organisé et structuré: "Utiliser une dénomination, c'est donc désigner une réalité soit par le biais d'une de ses propriétés définitoires (intension), soit en la rattachant à une catégorie (extension)" (Delhay, 1997: 300).

Notre connaissance du monde nous permet de concevoir toute entité comme une unité divisible en parties discrètes. Notre esprit est ainsi capable de mettre en rapport divers éléments lexicaux à partir de la relation "partie à tout", relation en quelque sorte intuitive. Cette relation est appelée méronymie et il s'agit d'un rapport d'inclusion, au sein d'une hiérarchie fondée sur la notion de possession inaliénable, l'"avoir" (Lyons, 1977). On parle ainsi de méronyme, terme qui indique la partie, face à son holonyme, qui représente le tout.

Cruse (1986) fait la différence entre méronymie, le rapport sémantique entre une unité lexicale qui dénote une partie vis-à-vis le tout correspondant, et coméronymie, le rapport entre unités lexicales qui dénotent des parties similaires à valeur identique faisant partie du tout: "X is a meronym of Y if and only if sentences of the form "A Y has Xs/an X" and "An X is a part

of a Y” are normal when the noun phrases an X, a Y are interpreted generically” (Cruse, 1986: 160).

Chaffin et al. (1987) établissent à leur tour une classification de la méronymie: la composante pour l’objet intégré; le membre pour la collection ou le collectif; la portion pour la masse; la matière pour l’objet; l’action pour l’activité et le lieu pour l’aire. Ils exposent ainsi divers traits qui reconnaissent ces types méronymiques: fonctionnel (les parties se trouvent ou non inscrites dans un cadre spatio-temporel par rapport au reste des composantes ayant une fonction concrète face au tout), *homeomeric* (les parties sont similaires, ou bien elles se trouvent différenciées par rapport aux autres et au tout) et séparable (les parties peuvent ou non être physiquement liées au tout).

Lors d’une étude postérieure, Cruse (2000) expose quelques critères qui permettront de discriminer la relation de méronymie, étant donné la difficulté pour décider de l’inclusion ou l’exclusion d’un membre particulier dans cette catégorie. Parmi ces critères, qui manifestent le degré de prototypicité du rapport partie à tout, il distingue ceux-ci:

- la “nécessité” différencie les relations de type facultatif ou optionnel des relations de nécessité canonique entre les parties et le tout (bilatérales ou unilatérales);
- l’“intégrité” établit des différences entre ces parties formant un tout adhérent face à celles dont le degré de centralité est inférieur;
- la “discretion” sépare ces parties nettement divisées par rapport au reste des composantes du tout;
- la “motivation” ou le degré de fonctionnalité des parties par rapport au tout;
- la “congruence”, fondée sur le caractère général des parties, leur simultanéité temporelle (l’on parle alors d’“ingrédients”) ou le type (parties segmentales disposées séquentiellement, et parties systématiques entremêlées spatialement).

La métaphore constitue un mécanisme cognitif très important dans ce contexte, puisqu’elle opère à partir de notions concrètes et familières afin de traiter l’information plus abstraite, intégrant une série de projections ou *mappings* (Lakoff & Johnson, 1980; Turner & Fauconnier, 2000) entre deux domaines d’expérience d’après notre connaissance du monde.

La notion *Idealized Cognitive Models* ou *ICM* (Lakoff, 1987) concerne diverses aires de notre expérience; elle représente les connaissances encyclopédiques

du locuteur compétent dans une langue, à propos d'un domaine concret du savoir, auquel s'associent une série de valeurs et modèles culturels: elle suppose ainsi la conceptualisation d'entités et événements du monde réel, comprenant aussi bien les unités linguistiques que les signifiés qui leur sont associés (Kövecses & Radden, 1998). Ce réseau de connaissances encyclopédiques constitue lui-même un phénomène de type référentiel, car il présume la capacité du locuteur à concevoir n'importe quelle entité comme un signal essentiellement cognitif qui la met aussi en rapport avec d'autres entités (Langacker, 1987).

La métonymie, qui correspondrait à une extension de ces ensembles structurés, est un processus cognitif où il se produit une connexion ou correspondance entre deux entités (*conceptual mapping processes*). Il s'établit des rapports au sein d'un même domaine, introduisant ainsi une contiguïté (il s'agit d'une relation foncièrement référentielle). La métonymie suppose ainsi "a shift of reference across two domains included in a larger domain matrix, which involves at the same time the highlighting of a domain that would otherwise be secondary" (Ruiz de Mendoza & Ota, 2002: 35).

La métonymie se fonde sur la combinaison de caractéristiques qui conforment un réseau de contiguïté dans un même domaine. Par conséquent, elle peut avoir un caractère linéaire, où aucun changement de signifié ne peut se produire et qui se fonde sur les valeurs linguistiques traditionnelles de cette unité; ou, par contre, elle peut opérer une conjonction ou un changement de signifié, basé sur des valeurs socioculturelles. Ainsi, la métonymie participe souvent de la résolution des marques anaphoriques, car là où il n'existe pas d'antécédent explicite, nous sélectionnons, pour l'interprétation de ces segments anaphoriques, ce domaine qui s'avère être le plus compatible du point de vue sémantique avec le prédicat où elles s'inscrivent, établissant divers rapports associatifs de contiguïté, parfois même, de type causal ou spatio-temporel.

## Méthodologie

Notre approche se fonde donc sur une perspective cognitive et textuelle, puisque nous considérons l'anaphore comme un procédé qui permet d'orienter l'interprétation d'un cadre linguistique particulier, le texte. Nous avons procédé à une analyse du fonctionnement de certains segments anaphoriques au sein de divers textes français de vulgarisation scientifique.

Étant donné qu'il s'agit d'un mécanisme foncièrement textuel, la manière la plus efficace d'étudier ce processus d'enchaînement et dépendance textuelle, son fonctionnement, sera d'analyser ces marques anaphoriques lors de productions réelles, sur des textes concrets où la constante réélaboration du sens, la reformulation de concepts et la (re-)classification de l'information référentielle s'avèrent très importants. Nous apportons certaines des occurrences trouvées dans un corpus de plus de 250 000 mots recensant des articles qui portent principalement sur la biologie, la médecine et la génétique tels qu'ils sont parus sur le site web de la célèbre revue française *La Recherche* (LR) (depuis 1996 jusqu'en 2004). Nous n'avons pas pris en considération ces articles où l'on explicite qu'il s'agit d'une traduction ou d'une adaptation d'articles écrits originairement en anglais et parus principalement dans la revue anglaise *Science*.

D'après la classification de Kleiber (2000: 38-39), nous pouvons établir cinq sous-classes différentes dans l'anaphore associative:

- l'"anaphore associative" métonymique, où la marque anaphorique reprend un élément en relation de contiguïté avec son antécédent: *Il s'abrita sous un vieux tilleul. Le tronc était tout craquelé* (Fradin, 1984);
- l'"anaphore associative" locative, où la marque anaphorique reprend un élément qui fait partie de la représentation spatiale déclenchée par son antécédent: *Paul entra dans la cuisine. Le frigo était ouvert;*
- l'"anaphore associative fonctionnelle", où la marque anaphorique reprend un élément qui possède une fonction concrète au sein d'une hiérarchie institutionnelle présupposée par son antécédent: *Paul a adhéré à un nouveau club de foot. Le président l'a fait signer pour 3 ans;*
- l'"anaphore associative actancielle", où la marque anaphorique reprend l'un des actants dans l'action représentée par son antécédent: *Paul a été assassiné hier. Le meurtrier est activement recherché par la police;*
- l'"anaphore associative collective", où la marque anaphorique reprend un élément qui fait partie d'un ensemble ou collectif introduit par son antécédent: *Nous entrâmes dans une forêt profonde. Les arbres étaient noirs.*

L’anaphore associative fait donc appel à un certain savoir partagé, à des connaissances concernant les propriétés stéréotypées associées à divers phénomènes: le contexte discursif qui permet ainsi de recréer un concept. Ce type de marques a un rôle important au sein du discours, puisqu’elles permettent la continuité et progression thématiques en focalisant notre attention sur des aspects bien concrets.

## Étude des cas

Premièrement, nous retrouvons des anaphores associatives à caractère plutôt métonymique où les rapports sémantiques s’établissent:

(a) soit entre le “tout” et la “partie”, comme dans (1), entre “tissu/organe”:

- (1) Dans ce contexte, la grossesse est longtemps apparue comme une énigme immunologique. On peut en effet considérer le fœtus comme une greffe semi-incompatible puisque ses cellules portent pour moitié les antigènes de la mère et pour moitié ceux du père, ces derniers pouvant être reconnus comme étrangers par le système immunitaire maternel. De plus, l’histoire de la transplantation nous a appris que si l’on greffe le tissu d’un enfant à sa mère, il est immédiatement rejeté, quel que soit *l’organe greffé*. (LR 307)

(b) soit entre la “partie” et le “tout”.

Ainsi, en (2), “organisme” est repris par la “cellule”:

- (2) Autre cas possible: l’organisme est envahi par des virus. C’est *la cellule infectée* qui présente directement aux lymphocytes des fragments du virus, lovés dans les protéines du soi. (LR 301)

En (3), “marteau” est repris par “manche”:

- (3) Saisir l’anse d’une tasse à café entre la pulpe du pouce et celle de l’index, maintenir un stylo en équilibre entre le pouce, l’index et le majeur ou manipuler un marteau entre la paume, le pouce et les autres doigts repliés autour *du manche* sont des mouvements de préhension: autant d’ajustements précis entre les différents éléments de la main. (LR 309)

En (4), “voitures” est repris par “moteur” (et encore, la métonymie du singulier par le pluriel):



- (4) “Pourquoi les voitures sont-elles hors d’usage après quelques années?”. Un physicien aura tendance à répondre avec une théorie du premier type, par exemple en faisant référence à la croissance de l’entropie du système. Un garagiste répondra plus probablement en invoquant des raisons d’ordre mécanique. Il expliquera que certaines pièces sont fragiles et, lorsqu’elles sont défectueuses, entraînent l’arrêt *du moteur*. (LR 322)

(c) soit entre l’“objet” et la “matière”.

En (5), “tableau” est repris par “toile”:

- (5) Comme si, sur le marché de l’art, quelqu’un revendiquait la propriété du copyright d’un tableau inconnu sur la base d’un tout petit morceau de *la toile*... (LR 332)

En (6), “écrits” est reformulé sous le terme “papier”:

- (6) Contrairement à leurs auteurs, les écrits en eux-mêmes sont dépourvus de bienveillance ou de malveillance particulière à notre égard, de désir ou de moyen de nous aider à mieux les utiliser, et d’arrière-pensée. Que je consulte l’annuaire ou le dictionnaire, que je lise un livre de philosophie ou le journal, je n’ai pas besoin de lui inspirer sympathie ou crainte pour qu’il veuille bien me servir, et je ne peux rien lui demander de plus que ce qu’il est prêt à me donner d’emblée.

Avec le développement des ordinateurs et leur mise en réseau, arrive une nouvelle forme de mémoire externe, aussi dépourvue de passions que *le papier*, mais intensément active et destinée à le devenir toujours plus. (LR 344)

(d) soit entre la “caractéristique” ou “propriété” (nom abstrait) et l’“objet”.

En (7), “tumeurs” réapparaît sous l’expression “prolifération maligne”:

- (7) Au-delà des connaissances fondamentales sur les fonctions de tolérance de HLA-G, ces travaux permettront de mieux contrôler les interactions HLA-G/cellules NK dans l’induction d’un état de tolérance immunitaire dans le domaine de la transplantation et de l’immunologie des tumeurs. Notre but serait alors de trouver les moyens de moduler l’expression de HLA-G afin de créer ou non un état de tolérance. En effet, dans le cadre des xénogreffes, on peut envisager d’induire l’expression de HLA-G sur l’organe à greffer, pour limiter le phénomène de rejet. Par ailleurs, certaines

cellules tumorales expriment HLA-G, ce qui permet probablement à ces tumeurs d'échapper à la surveillance du système immunitaire. En diminuant l'expression de HLA-G, avec des hormones ou des anticorps, on pourrait favoriser la réponse antitumorale et limiter *la prolifération maligne*. Le contrôle de telles interactions permettra d'élaborer de nouvelles approches thérapeutiques en transplantation et en cancérologie. (LR 307)

En (8<sub>1</sub>), “Américains” reprend les habitants des “États-Unis”, tandis qu'en (8<sub>2</sub>), “irradiation” reprendrait plutôt l'une des caractéristiques clé des “bombes atomiques”:

- (8) Immédiatement après l'écrasement du Japon sous les bombes atomiques, les États-Unis organisèrent une politique de coopération intensive avec le pays vaincu, pour faire face au développement du communisme. Au chapitre de la collaboration scientifique, la génétique fut à l'honneur. Il s'agissait entre autres, pour *les Américains*<sub>1</sub>, de se donner meilleure conscience en manifestant un intérêt pour l'avenir des habitants d'Hiroshima et de Nagasaki. C'est ainsi que le Department of Energy (DOE), l'agence fédérale (équivalent d'un ministère français) responsable des programmes nucléaires aux États-Unis, se vit très tôt impliqué dans des recherches en apparence fort éloignées de ses compétences naturelles. Les études engagées concernaient surtout les mécanismes de la mutagenèse et l'identification des séquelles génétiques de *l'irradiation*<sub>2</sub>. En 1947, fut ainsi créée l'Atomic Bomb Casualty Commission (ABCC), financée par l'Atomic Energy Commission (bientôt transformée en DOE) et dont les recherches comprenaient un important volet en génétique. (LR 332)

En (9), “rougeole” est repris par “infection”:

- (9) En 1781, une épidémie de rougeole survint dans les îles Féroé. Aucun autre cas ne fut observé pendant les soixante-cinq années qui suivirent. Puis un second épisode survint, qui affecta 75% à 79% de la population. Ludwig Panum, médecin danois, fit alors une observation très importante: “*Parmi les personnes âgées qui habitaient les îles Féroé et qui avaient eu la rougeole en 1781, aucune n'avait contracté la maladie une seconde fois.*” Le docteur Panum constata aussi que “*les gens âgés, non infectés en 1781, devenaient malades quand ils étaient exposés à l'infection.*” (LR 349)

En (10), “immunité” est reformulé à travers “protection immunitaire”:

- (10) Ce travail pionnier mit en évidence deux points: premièrement, l’immunité contre la rougeole était de longue durée et, deuxièmement, une exposition répétée au virus n’était pas nécessaire au maintien de *la protection immunitaire* à long terme. (LR 349)

En (11), “encéphalites humaines” est repris par “contamination humaine”:

- (11) A l’heure actuelle, ce sont plutôt vers les chauves-souris –frugivores et insectivores– que les regards se tournent avec insistance. Ces petits mammifères sont incriminés dans le portage asymptomatique de nombreux virus comme les virus rabiques European Bat Lyssavirus ou le virus de la rage chez les vampires en Amérique. Ils représentent le réservoir des virus Hendra en Australie et Nipah en Malaisie – Nipah fut à l’origine d’épizooties porcines suivies d’encéphalites humaines en Malaisie en 1999, avec un total de 280 patients infectés dont 120 décédèrent; plusieurs millions de porcs, source de *la contamination humaine*, furent abattus. (LR 351)

Nous avons aussi repéré des cas d’“anaphore associative actancielle”, où l’on reprend l’un des actants ou participants au processus décrit.

En (12), “épreuves” est reformulé à travers “patients”:

- (12) Les épreuves estimant le fonctionnement de la mémoire épisodique sont nombreuses. Certaines permettent de comparer les performances dans diverses conditions de récupération de l’information: rappel libre, difficile et généré par le sujet en l’absence d’information précise (“Quels étaient les mots de la liste de tout à l’heure?”), rappel indicé, donc facilité (“Dans la liste, quel était le nom du moyen de transport?”) et reconnaissance, condition la plus facile (“Ce mot était-il ou non dans la liste?”). Elles prennent donc en compte les caractéristiques cognitives spécifiques *des patients*, au premier rang desquelles se trouve une diminution importante des ressources attentionnelles. (LR 303)

En (13), “des expériences récentes mesurant le niveau d’asymétrie du squelette de poulets élevés dans trois densités différentes”, c’est-à-dire, divers “processus et techniques dans l’élevage de poulailles” sont repris par la marque anaphorique “éleveurs”:

- (13) Par exemple en agriculture, en aquaculture ou en sylviculture, où un objectif essentiel est d'améliorer la productivité et les performances. L'asymétrie fluctuante peut servir d'instrument pour évaluer la qualité mais aussi le bien-être des animaux. Elle devrait permettre d'apaiser les controverses entre les agriculteurs et les consommateurs. Combien faut-il élever de poulets au mètre carré pour que ces animaux soient "heureux", l'exploitation rentable et le consommateur satisfait? On connaît peut-être la réponse, grâce à des expériences récentes mesurant le niveau d'asymétrie du squelette de poulets élevés dans trois densités différentes: vingt, vingt-quatre et vingt-huit par mètre carré (vingt-huit étant la plus couramment utilisée chez *les éleveurs*). (LR 304)

En (14), "mères gestantes" est repris par "petits":

- (14) Un modèle de stress prénatal a aussi été mis au point chez des singes rhésus par l'équipe de A.S. Clarke, du laboratoire Harlow de primatologie (Wisconsin). Les mères gestantes sont soumises à des bruits intenses répétés. Devenus adolescents, *les petits* manifestent divers troubles du comportement: gestes stéréotypés, anxiété, inhibition. (LR 311)

En (15), "forces en présence", cette "aide humanitaire", est repris par leurs "acteurs":

- (15) Une fois l'épidémie déclarée, le premier impératif est l'organisation des forces en présence. Le déblocage des crédits pour la gestion de l'épidémie, par exemple, dépend des autorités nationales. L'équipe internationale, elle, est là en tant que force d'appui pour la gestion et le contrôle de la flambée (au Gabon, 21 personnes de l'OMS, Médecins sans frontières-Belgique, l'Institut Pasteur, le CDC d'Atlanta, Epicentre, Epiet et Santé publique du Canada se relaient depuis le 11 décembre). Le plan d'action gabonais a été établi sur la base de celui développé lors de l'épidémie de Booué en 1996. Il associe le ministère de la Santé et celui de la Défense (*via* le service de santé des armées), et quatre comités: le comité interministériel, le comité de coordination générale, le comité provincial et le comité local de coordination technique et scientifique de lutte contre l'épidémie. La composition de ce dernier laisse aisément entrevoir les types de

problèmes auxquels sont confrontés *les acteurs* sur le terrain. (LR 351)

En (16), “greffe” est reformulé sous le “patient” soumis à une telle opération chirurgicale:

- (16) En 1984, on réussissait à prélever les cellules souches nécessaires à la greffe non pas dans la moelle, mais dans le sang, par cytophérèse. Hélas, contrairement à ce que l'on espérait, ces greffons étaient eux aussi contaminés en cellules tumorales, comme les greffons médullaires. Les cellules souches du sang périphérique sont toutefois devenues en quelques années la principale source des greffons d'autogreffe (environ 85%). Car, outre qu'il n'est pas nécessaire d'anesthésier *le patient* pour récupérer ces cellules facilement accessibles, leur utilisation présente un avantage clinique immédiat: une prise de greffe plus rapide, avec aplatie plus courte, moins d'infection, un temps d'hospitalisation réduit et un coût moindre. (LR 352)

De même, nous avons trouvé certains cas d'“anaphore associative collective”.

En (17), “organismes pluricellulaires” réapparaît sous les “cellules” qui les conforment:

- (17) La communication prend toute son importance chez les organismes pluricellulaires. *Les cellules* baignent alors dans un milieu intérieur et échangent des informations non seulement dans le but de subvenir à leurs propres besoins, mais aussi pour assurer la coordination du fonctionnement des différents organes. (LR 288)

Ou encore, en (18), les “plantes” sont reformulées par leurs propres “cellules”:

- (18) Cependant, ce modèle est très incomplet. Il ne résiste pas, en particulier, à l'examen du cas des plantes. *Les cellules végétales* ne contiennent pas de centrosome. Pourtant, on y voit aussi l'assemblage d'un fuseau mitotique pendant la division. (LR 292)

À nouveau, en (19), “muscle” est reformulé à travers “cellules musculaires”:

- (19) Chez l'homme, la dihydrométhysticine et la dihydrokawaïne sont des relaxants musculaires d'efficacité supérieure aux substances

habituellement prescrites en cas de lumbago, lombalgies et de contracture musculaire (propanediol, benzodiazépines, etc.). Ces deux lactones ont une action similaire à celle de la papavérine sur le muscle et inhibent les convulsions provoquées par la strychnine. Elles sont, à ce niveau, plus efficaces que la méphénésine, molécule classique utilisée contre les contractures douloureuses. Le kava agirait moins par inhibition de la transmission neuromusculaire de l'influx nerveux que par un effet direct sur la capacité de contraction du muscle. Il semble en effet modifier les mécanismes d'échanges d'ions qui accompagnent la contraction *des cellules musculaires*. (LR 295)

En (20), une “équipe” en recherche scientifique est reformulée à travers “généticiens”, les chercheurs qui la conforment, spécialistes d'un domaine scientifique concret:

- (20) L'équipe du défunt Allan Wilson, à Berkeley, a comparé deux à deux, sur des échantillons humains, des séquences de l'ADN contenu dans les mitochondries, organelles installées hors du noyau cellulaire et qui sont responsables de la production énergétique de la cellule. Cet “ADNmt” (pour ADN mitochondrial) était connu depuis peu pour muter cinq à dix fois plus vite que l'ADN du noyau (ADN nucléaire), au rythme de 1% de substitutions par million d'années.

En appliquant ce taux de mutation à des séquences comparables des échantillons d'ADNmt humain qu'ils avaient collectés, *les généticiens de Berkeley* ont reconstruit un arbre généalogique de plus d'une centaine de ces gènes mitochondriaux humains, qui, contrairement aux gènes du noyau, ne sont transmis que par les femmes. (LR 302)

En (21), un “virus” réapparaît dans les “protéines” qu'il possède:

- (21) Quel rôle joue la molécule HLA-G dans les relations entre le fœtus et les défenses immunitaires maternelles? Ces dernières mettent en jeu deux types cellulaires. Les lymphocytes T cytotoxiques maternels constituent une première ligne de défense. Ces cellules du système immunitaire subissent, au cours de leur développement, une éducation dans le thymus dont le but est d'apprendre à discriminer le soi du non-soi. Pour comprendre comment elles agissent, prenons l'exemple d'une cellule infectée

par un virus. La cellule infectée dégrade *les protéines virales* sous forme de peptides (de courtes séquences d'acides aminés), qu'elle expose ensuite à sa surface, nichés au sein des molécules HLA de classe I. (LR 307)

## Conclusion

D'après cette étude, nous soutenons que ces occurrences constituent en réalité des associations foncièrement métonymiques, car les rapports entre le référent et la marque anaphorique s'inscrivent au sein d'un même cadre conceptuel, en reprenant des éléments ou caractéristiques d'un même "domaine cognitif" en relation de contiguïté. Autrement dit, il s'agit d'un processus à caractère notamment cognitif, établissant des connexions ou correspondances entre deux entités contiguës qui font partie d'un même schéma mental (*internal mapping*). Ces rapports, à caractère socioculturel, visent à faire ressortir un attribut concret du référent, une caractéristique particulière à lui qui se développe dans la marque anaphorique: l'anaphore présente donc un caractère saillant.

Ainsi, trouvons-nous des termes qui reformulent certaines caractéristiques d'un même "domaine cognitif" en relation de contiguïté, entre le "tout" et la "partie" ("tissu/organe"), entre la "partie" et le "tout" ("organisme/cellule"; "marteau/manche" ou "voiture/moteur"), entre l'"objet" et la "matière" ("tableau/toile" ou "écrits/papier") et entre la "caractéristique" ou "propriété" (nom abstrait) et l'"objet" ("tumeurs/prolifération maligne" ou "bombes atomiques/irradiation").

D'autres marques reprennent l'un des actants du processus décrit ("épreuves/patients"; "mères gestantes/petits" ou "greffe/patient") ou un élément d'un collectif introduit par l'antécédent ("organismes pluricellulaires/cellules"; "plantes/cellules"; "muscle/cellules musculaires" ou "équipe/génétiens").

Tout processus communicatif est le résultat d'une série de représentations à caractère cognitif comprenant aussi bien un contenu propositionnel ou notionnel qu'une série d'"ingrédients" qui participent activement de ce contenu (c'est-à-dire arguments, agents, objets, etc.). Étant donné la capacité de toute langue à exprimer la même idée à travers des expressions analytiques ou synthétiques, nous pouvons reprendre lors de notre énonciation n'importe laquelle de ces composantes idéationnelles ou "ingrédients", vu leur présence implicite dans notre discours.

Par conséquent, deux unités linguistiques différentes, anaphorisant et anaphorisé, appartenant au même domaine cognitif désignent une même entité discursive, tout en sélectionnant ou privilégiant un trait ou aspect saillant ou “ingrédient”.

(Article reçu en octobre 2007)

## Références

- Apothéloz, D. (1995). “Nominalisations, référents clandestins et anaphores atypiques”. *TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique)* 23: 143-173.
- Chaffin, R., D.J. Herrmann & M.E. Winston (1987). “A taxonomy of part-whole relations”. *Cognitive Science* 11: 417-444.
- Coseriu, E. (1981). *Principios de semántica estructural*. Madrid: Gredos.
- Cruse, D.A. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cruse, D.A. (2000). *Meaning in Language. An Introduction to Semantics and Pragmatics*. New York: Oxford University Press.
- Delhay, C. (1997). “La synecdoque: entre méronymie et hyperonymie?”. *Verbum* 3: 293-308.
- Faber, P. & R. Mairal Usón (1998). “Methodological guidelines for the construction of a contrastive functional lexicon-based grammar of the semantic field of cognitive verbs” in H. Olbertz, K. Hengeveld & J. Sánchez García (eds.), *The Structure of the Lexicon in Functional Grammar*, 3-24. Amsterdam: John Benjamins.
- Fradin, B. (1984). “Anaphorisation et stéréotypes nominaux”. *Lingua* 64: 325-369.
- Kleiber, G. (2000). “Anaphores associatives: parties inaliénables et propriétés” in *Relaciones culturales entre España y Francia y otros países de lengua francesa, Actas VII Coloquio APFFUE, Vol. I*, 37-52. Cádiz: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.
- Kleiber, G., C. Schnedecker & L. Ujma (1991). “Anaphore associative: d’une conception l’autre” in C. Schnedecker, M. Charolles, G. Kleiber & J. David (eds.), *L’anaphore associative. Aspects linguistiques, psycholinguistiques et automatiques*, 5-64. Paris: Klincksieck.
- Kövecses, Z. & G. Radden (1998). “Metonymy: developing a cognitive linguistic view”. *Cognitive Linguistics* 9: 37-77.
- La Recherche. URL: <http://www.larecherche.fr> [01/10/2007].
- Lakoff, G. & M. Johnson (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago: Chicago University Press.
- Lakoff, G. (1987). *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Langacker, R.W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 1: Theoretical Prerequisites*. Stanford: Stanford University Press.
- Lyons, J. (1977). *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ruiz de Mendoza, F.J. & J.L. Otal (2002). *Metonymy, Grammar and Communication*. Granada: Comares, Col. Estudios de Lengua Inglesa.
- Turner, M. & G. Fauconnier (2000). “Metaphor, metonymy, and binding” in A. Barcelona (ed.), *Metaphor and Metonymy at the Crossroads. A Cognitive Perspective*, 133-145. Berlin: Mouton De Gruyter.

**Dr. Gemma Peña Martínez** est professeur de Français sur Objectifs Spécifiques (Français des Affaires) à l’Université Polytechnique de Valencia. En 2005, elle a soutenu sa thèse *L’anaphore et son fonctionnement discursif: une approche contrastive*, sous la direction de M<sup>a</sup> Amparo Olivares Pardo.

**Dr. M<sup>a</sup> Amparo Olivares Pardo** est professeur titulaire à la Faculté de Philologie à l’Université de Valencia. Ses recherches portent principalement sur l’Analyse du Discours et la Linguistique Contrastive et elle a publié de nombreuses études dans diverses revues nationales et internationales.